



Patronat. Pour sa convention annuelle au Zénith de Dijon, la CGPME de Côte-d'Or invitait à réfléchir sur l'image que notre économie donne à l'étranger et, avec Mohed Altrad, comment un Français d'origine étrangère contribue à rendre cette économie performante.

La France, dans un tableau pas si sombre

Dijon En montant sur la scène du Zénith, le 13 octobre à Dijon, à l'occasion de la convention annuelle de la CGPME de Côte-d'Or dont il était l'invité d'honneur, Mohed Altrad a eu cette phrase : « *L'humilité, c'est l'élégance de l'âme* ». Mesuré à cette aune, Mohed Altrad est d'une rare élégance. Ce chef d'entreprise, dirigeant du groupe Altrad (22.000 salariés partout dans le monde, acteur majeur des équipements de chantier du type échafaudage), né dans une tribu bédouine en Syrie, arrivé en France pour y poursuivre ses études, est aussi propriétaire du club de rugby de Montpellier, président de l'Agence France Entrepreneur et, en 2015, il a été nommé Entrepreneur mondial de l'année. Il est le premier français à avoir reçu cette distinction, décernée par le cabinet Ernst & Young. Un CV qui aurait toutes les raisons de le gonfler d'orgueil, sauf que c'est tout le contraire : Mohed Altrad a offert au public de la convention une démonstration de respect, d'humilité, plaçant l'humain au cœur de son projet entrepreneurial.

«UTILISER LES POINTS FORTS»

« *En tant que chef d'entreprise, confiait-il, la richesse peut être une conséquence de vos actions, mais ne doit pas en être l'objectif. Il faut surtout donner envie à des hommes et des femmes de vous accompagner et savoir utiliser les points forts des différentes cultures* ». Cet exercice délicat, Mohed Altrad, dont l'entreprise possède 200 filiales partout dans le monde, a eu souvent l'occasion de s'y



Ci-dessus : les représentants des différentes branches professionnelles réunies au sein de la CGPME 21. *Ci-dessous* : Mohed Altrad, dirigeant du groupe éponyme, en compagnie de Benoît Willot, président de la CGPME 21.

confronter. Savoir prendre tout ce qui est bon lorsqu'on rachète une entreprise, pour en faire profiter tout son groupe, plutôt qu'à l'inverse, imposer aveuglément à une nouvelle composante la pensée unique d'un groupe, voilà sa démarche et sans doute une des clés qui fait de ce groupe français un leader mondial. Né Syrien, Mohed Altrad répète souvent qu'il sait ce qu'il doit au pays qui l'a accueilli. Ce pays si souvent dénigré par ses propres habitants.

C'était l'autre grand volet de cette convention : comment l'économie française est-elle perçue de l'étranger ? Les trois intervenants de la table-ronde consacrée à ce thème (Denis Jacquet, créateur de « Parrainer la croissance », Alexis Karlin-Marchay, directeur général chez Eight Advisory et Jochen Legleitner, de la banque franco-allemande SaarLB) ont eu le mérite d'aller au-delà des idées toutes faites et de dresser un tableau qui, sans être idéal, n'est pas aussi sombre qu'on aurait pu le penser.



Même si la France paraît en difficulté dans la plupart des classements économiques mondiaux, elle reste une puissance qui compte, forte de groupes industriels exceptionnels, d'écoles de qualité, notamment dans le management. L'Allemand Jochen Legleitner soulignait également que la croissance des crédits aux entreprises était actuellement plus forte en France qu'outre-Rhin. Pourtant, comme le rappelait Benoît Willot, président de la CGPME 21, les entrepreneurs français ont bien du mérite à se situer encore à un

bon niveau avec les difficultés qu'ils doivent surmonter : « *dans les négociations sur l'assurance-chômage, auxquelles j'ai participé, le bon sens n'a pas pris le dessus* ». Il appelait, en fin de convention, les élus présents (François Rebsamen, Marie-Guite Dufay, Nathalie Koenders et Rémy Delatte) à sortir des « *guéguerres territoriales* » afin de mettre en marche dans le bon sens la région Bourgogne Franche-Comté. Un mal bien français, celui-là...

BERTY ROBERT